

ART. 13



Article 13

Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un Etat. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays.

Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, 1948

Note d'intention

La notion de frontière m'a rattrapée, par le récit de celles et ceux qui les ont franchies. Ce fut pour ma part, le récit des jeunes migrant-es isolé-es que ma compagne et moi-même avons accueilli-es durant une période dans notre logement. Nous avons écouté leur nécessité d'un voyage incertain vers un avenir tout aussi incertain. Les faits sont là, dramatiques, qui révèlent l'iniquité. La couleur de peau, le pays d'origine, la religion, les papiers font une différence pour être accueilli-es en Europe. Il faut le dire, l'Europe de Schengen est un château protégé de murs et de douves et nous préférons de ne pas entendre les cris de celles et ceux qui se noient. Parfois nous baissons le pont levis, comme avec cette solidarité sans précédent pour venir en aide aux migrant-es ukrainien-es victimes de l'invasion de la Russie de Poutine. Une soudaine solidarité bienveillante qui interroge quand les migrant-es victimes de guerres en Afrique, au Moyen-Orient, elles-eux, sont parqué-es, refoulé-es, victimes des violences policières, de pushbacks des gardes-côtes. Choix et réflexe de protection, ce sont des violences qui m'interpellent car elles témoignent d'une empathie intéressée. Qui a vu le film de Raoul Peck, « Exterminer toutes ces brutes », ou veut bien regarder l'histoire, comprend que l'histoire mondiale de l'inégalité tient à l'héritage dérangeant de la colonisation. L'enrichissement de l'Occident s'est fait sur le commerce des esclaves, l'accaparement des terres, l'exploitation des richesses et le sang des peuples premiers. Il est impossible de le nier, la frontière est une affaire d'argent et de nationalisme. Malheureusement cette histoire continue...

Je me sens très blanche, privilégiée et coupable en écrivant ces mots. Je suis née au bon endroit et à un bon moment. Je ne suis pas devant des barbelés à chercher un passage, ni à monter sur un radeau pour franchir une mer. Je ne peux donc pas témoigner à la place de celle qui tente de fuir, de traverser et qui n'abandonnera pas devant un refus, une blessure ou devant le mur. Je crois au récit de la victime et du mieux possible je l'écoute parler de frontières physiques et abjectes !

C'est par cette mise au point nécessaire que j'aborde Art.13, dont le titre vient d'un article de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Cet article se révèle en moi comme celui qui reconnaît l'humanité vivante sur une sphère, une planète appelée Terre dont la seule frontière certaine est celle de l'espace infini ! C'est aussi celui du point de vue, comme Gilles Deleuze l'explique dans son abécédaire, où il définit la différence entre une pensée de gauche et de droite. Ce sont aussi des mots qui tournent en moi avec intérêt : « déconstruire », « transformer », « vivre ». Je me questionne sur nos façons de penser l'humanité basées sur la dissociation entre les concepts de « nature » et de « culture ». Encore une frontière, celle-ci ontologique, qui me permet de réfléchir notre appréhension d'Être, de devenir, du possible et de l'impossible, de la durée.

« Art.13 », est un acte scénique qui parle d'un monde d'arrogance qui s'effondre mais refuse de se taire. Le point de départ est une scène bucolique d'un jardin domestiqué, où, sur une pelouse parfaitement tondue, trône une statue d'homme surélevée par un socle qui l'éloigne du sol. Un symbole de la Culture tandis que la Nature s'invite dans l'animal qui s'extrait d'un trou avec une hache. Faut-il faire tomber la statue de son socle ou bien l'inverse ? Est-ce une tentative de révolution ou l'aube d'un autre mode d'action ? Détruire ou Déconstruire, tel pourrait-être le sous-titre. Peut-être manquons-nous d'autres chemins pour nous transformer. Des chemins dont Joseph Beuys, Davi Kopenawa, Charles Stepanoff, Val Plumwood et tant d'autres nous parlent. Ceux de notre capacité à rêver des autres-mondes ou quelque chose d'autre. Ceux qui me permettraient de ne plus être femme, blanche, blonde, européenne, terrienne d'apparence (comme l'a défini notre société) et de franchir des espaces sans frontières puisqu'elles n'existent plus. Ne redoutez pas les épreuves puisque c'est un outre-monde.

« Art.13 » est un conte pour s'émerveiller de la décontraction, l'évocation d'autres chemins à imaginer.

Phia Ménard, le 25 janvier 2023

Génèse

Je suis née à l'époque d'une guerre que l'on nommait « froide », qui durant toute mon enfance était un sujet pour méditer le désir de la Paix. Nous écoutions le chanteur Sting chanter « Russians » en 1985 et nous savions que le désarmement était en marche. Les années 90 voyaient les murs et des barbelés céder lorsque je commençais mon parcours d'interprète avec une envie de voir des mondes, des humanités, un désir de voir, d'échanger. Les frontières s'ouvraient aux quatre coins cardinaux. Depuis le ciel, d'avion en avion je contemplais la beauté de notre planète faite de plaques tectoniques mouvantes. Avec la Compagnie Non Nova, nous foulions le sol des continents innocents mais conscients que l'histoire de la colonisation, notre couleur de peau, nos moyens financiers nous permettaient cette facilité de voyager en sécurité. J'ai rêvé à la Pangée maintes fois comme l'argument d'un verdict implacable contre les discours nationalistes : nous sommes toutes parties d'un seul et même astre de roches, d'air et d'eau. Nous dérivons sur des plaques qui s'éloignent et se rapprochent et dans quelques millions d'années, quels que soient le climat, la disparition ou non de la vie, nous reviendrons à partager une même et unique plaque enchevêtrée : la Pangée Finale... J'ai 51 ans, mon être est un melting-pot de cultures, d'art, d'empathie et de colères. J'ai des douleurs qui m'empêchent de me satisfaire de ce quotidien d'inégalité. De plus en plus, je comprends que le sujet qui m'oblige à écrire est l'impossibilité d'accepter la violence humaine tout en comprenant qu'elle est aussi une matière de la création. Nous vivons avec la violence au quotidien au point d'en repousser toujours plus la limite de notre indignation. Dans ce chemin d'analyse, je questionne la place de l'empathie. Toutes mes écritures ont ce point de vue en commun, elles cherchent à révéler la part d'une humanité préservée. L'art est pour moi l'acte qui doit modifier, transformer, faire tomber le mur de nos obéissances. Rien n'arrête l'art pas même l'infamie. Le désir d'art lui ne s'affiche pas. On ne dit pas « je veux de l'art », non l'art est diffus pour celles et ceux qui le repèrent dans la vie. Sa force est qu'il s'immisce dans nos vies, par les Cultures, les musiques, les saveurs, les langues, les couleurs, les odeurs. L'art n'a aucune frontière, l'art existe pour qui regarde, écoute, sent et ne se croit pas dépositaire de l'original.

Le 10 décembre 2018, je participais avec d'autres artistes internationaux à la célébration du 70ème anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme sur les lieux même de sa création en 1946 au Palais de Chaillot. Pour cette occasion j'ai créé « No Way », une performance avec du fil de fer barbelé que je déroule jusqu'à m'enfermer sur moi-même pour y jouer en équilibre sur un tabouret avec un globe terrestre de baudruche ...

Le lendemain je fus invitée à m'exprimer à la tribune de l'UNESCO sur la question de la Liberté et de l'Art⁽¹⁾. Prise d'émotion devant les représentant-es de cette assemblée internationale de L'UNESCO, il m'est apparu nécessaire de parler de la question des frontières et des corps.

Pour ma génération, petits-enfants de survivant-es des deux conflits mondiaux du XXème siècle, nous savons reconnaître dans les mots et les actes de nombreux chefs d'États actuellement au pouvoir, les pires pensées nationalistes, rétrogrades et grégaires. Ces orateurs démagogues et calculateurs surfent sur les peurs pour bâtir murs, frontières meurtrières et haine de l'autre et s'inventer des statures de protecteurs ! L'actuelle invasion de la Russie de Poutine sur l'Ukraine n'en est qu'une fois de plus l'exemple. La peur depuis tous temps est un marché de spéculateurs, des plus idiots aux plus pervers et dangereux. Une minorité en tire profit et une majorité en paie le tribut. Une minorité jouit des biens de la vie, de la liberté quand une majorité peine pour le minimum, survit parquée et meurt en tentant de franchir des barrières naturelles ou construites...

Je hisse ici en étendard, l'article 13 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qui déclare que « Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un Etat. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays ». J'en prends chaque mot comme un message à défendre en lui donnant corps.

Phia Ménard.

⁽¹⁾ Texte page 5



Walton Ford, *La forga de un rebel*.

« Vous les Blancs, le peuple de la marchandise ! En dépit d'une indéniable ingéniosité, vous n'avancez pas parce que vous êtes constamment occupés à contempler votre nombril plutôt que ramener des rêves de mondes lointains ! »

Davi Kopenawa,
La Chute du Ciel

Texte écrit et lu par Phia Ménard à la tribune de l'UNESCO, le 11 décembre 2018

Je n'ai pas d'armes.

Enfant, petit garçon ainsi dénommé, équipé d'un arc, de flèches et de grenades en glaise, je me roulais dans les fossés devenus les tranchées d'un conflit et la route d'asphalte le no man's land... Les armes, les vraies, étaient absentes, restées avec les dépouilles de mes grands-pères sur les champs de bataille. Pas de veillée entre « hommes » mais le son meurtri des veuves accrochées au cliché vieilli du mariage. Les armes, je les ai vues dans les images avant d'en être confrontée à l'odeur de la poudre trop souvent. Les hommes qui les brandissaient se suffisaient et se suffisaient encore de ce pouvoir sur la vie. Mon pouvoir est né d'une impossibilité d'être un homme, de m'inscrire dans le chemin du guerrier. J'ai erré et l'art m'a permis de tracer des courbes pour contourner le mur qui se dressait en moi... me sentir étrangère à moi-même !

J'ai eu alors cette chance de la rencontre avec des artistes, de parcourir avec eux le monde, d'y voir les plaies et des remèdes. Des artistes et des œuvres m'ont rappelée au désir de questionner et d'aimer l'humanité et non le pouvoir.

De ma peau d'origine, masculine, je vais vers le féminin depuis une décennie. Le corps j'en ai fait le terrain d'un dialogue pacifié et aussi le témoin questionnant l'assignation au genre. Je rappelle dans mes gestes artistiques et politiques, que personne ne choisit de naître, personne ne choisit son sexe ni sa couleur, ni d'être hétérosexuel, homosexuel, lesbienne, ni d'être transgenre. Encore moins de naître et/ou vivre sous les bombes, ou selon son milieu social d'origine, d'être privé d'un abri, d'argent, de soins, de nourriture...

Mes actes sont des tentatives de médiation, des traductions pour assignés qui s'ignorent. J'évite le didactisme du discours en convoquant l'empathie des corps dans des scènes où les combats sont des utopies et les éléments vivants toujours gagnants. Je refuse la sacralisation de l'artiste pour rappeler que l'œuvre l'est. Je donne ma sueur et prête mon corps au regardant pour qu'il puisse vivre des émotions, se nourrir d'un présent qui lui échappe. J'y magnifie la puissance des dépossédé-es, et en tant que femme, féministe (peut-on ne pas l'être ?), je dénonce l'imposture du pouvoir patriarcal. Je me fais mère, sous les attributs d'une Athéna d'aujourd'hui je me fais constructrice d'un Parthénon de carton biodégradable qu'une pluie trop violente détruit.

Je veux réveiller d'un cri que la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et de la Femme (merci Eleanor) se doit de passer de déclaration à obligation. DROIT POUR L'HUMANITÉ DU VIVANT.

Phia Ménard,
Artiste

Qu'est-ce que « ART. 13 » ?

En premier lieu, tout naît de la rencontre avec Marion Blondeau, une artiste chorégraphique qui rejoint la Compagnie Non Nova pour la création de « Saison Sèche » en 2018. Lorsque nous commençons cette création autour des violences faites aux femmes, nous nouons un dialogue sur des questions d'identités, de rituels, de désirs d'ailleurs et bien évidemment politiques. Je découvre alors une femme au parcours de vie et d'art très déterminé. De Besançon à Dakar, à l'école des Sables de Germaine Acogny, d'études en Tunisie, quelques étapes qui signent une singularité curieuse. Je n'aurais sans doute pas eu le désir d'aborder le sujet de la frontière et des corps sans Marion et la rencontre avec des migrant-es. Le questionnement sur la notion de frontière m'a rattrapée, par le récit de celles et ceux qui les ont franchies. Ce fut pour ma part, le récit des jeunes migrant-es isolé-es que ma compagne et moi avons accueilli-es durant une période dans notre logement : la nécessité d'un voyage incertain vers un avenir, un quotidien rêvé de dignité, d'égalité loin de la survie.

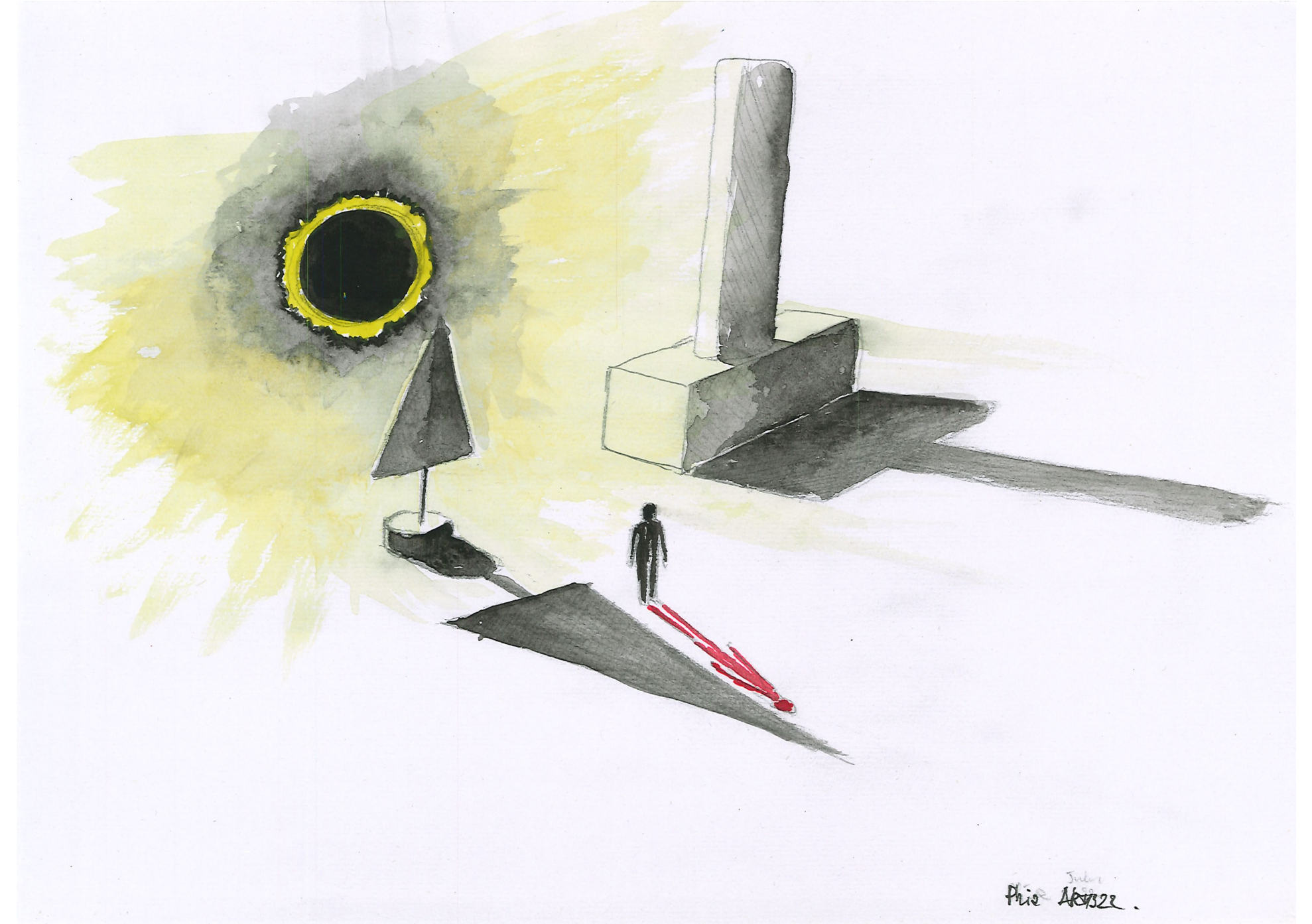
Aujourd'hui, nous voyons se déclencher avec la guerre par la Russie de Poutine en Ukraine une solidarité sans précédent pour venir en aide aux migrant-es ukrainien-es en Europe ; l'ouverture des frontières et une activation de tous les moyens d'accueil humanitaire possibles. Je regarde cette soudaine solidarité bienveillante et je ne peux m'empêcher de m'interroger sur son absence pour les migrant-es victimes de guerres en Afrique, au Moyen-Orient, qui depuis des années, sont parqué-es, refoulé-es, victimes des violences policières, de pushbacks des gardes-côtes. Les faits sont là, dramatiques, qui révèlent l'iniquité. La couleur de peau, l'origine, la religion, le passeport font une différence pour être accueilli en Europe.

Choix ou réflexe de protection, ce sont des réactions qui m'interpellent dans ce qu'elles témoignent d'une incapacité à une empathie non intéressée. Comme en témoigne le film de Raoul Peck, « Exterminer toutes ces brutes », il est difficile de raconter cette histoire sans être univoque tant l'histoire coloniale de l'Europe est un héritage dérangeant. L'enrichissement de l'Occident s'est fait sur le commerce des esclaves. Le profit des terres accaparées et le sang versé sont malheureusement encore une histoire à reconnaître.

Je cherche l'acte qui questionne notre empathie pour celle qui tente de fuir, de traverser, qui n'abandonnera pas devant un refus, une blessure ou devant le mur. Je ne crois pas au récit mais au geste qui nous lie à la situation. Je crois aux gestes qui nous inscrivent dans un récit que l'on redoute de vivre. « ART. 13 » est une chorégraphie d'un rituel métaphysique du franchissement autant que du rêve de l'affranchi-e. Je questionne nos propres frontières, nos peurs.

Une femme blanche, blonde, européenne, terrienne d'apparence (comme l'a définie notre société) décide de franchir les frontières. Elle ne redoute pas les épreuves puisqu'elle veut vivre. Elle joue avec nos peurs et nous tend le miroir. Elle s'exonère du doute.

Peut-être que cette femme est un Ulysse dont le voyage ne fait que recommencer à chaque nouvel essai... Rencontrer la lumière, traverser une mer, se cacher encore une fois, restreindre la joie, étouffer ses sanglots, disparaître.



Principe scénographique de la pièce

La décision de l'espace scénographique est une pièce maîtresse.

La présence de corps et de matériaux ou matières pouvant générer une relation de combat ou de résistance est une base pour cet objet chorégraphique. Le métal, le verre, la pierre, le béton, sont des matériaux de notre quotidien, symboles de rigidité, de froid.

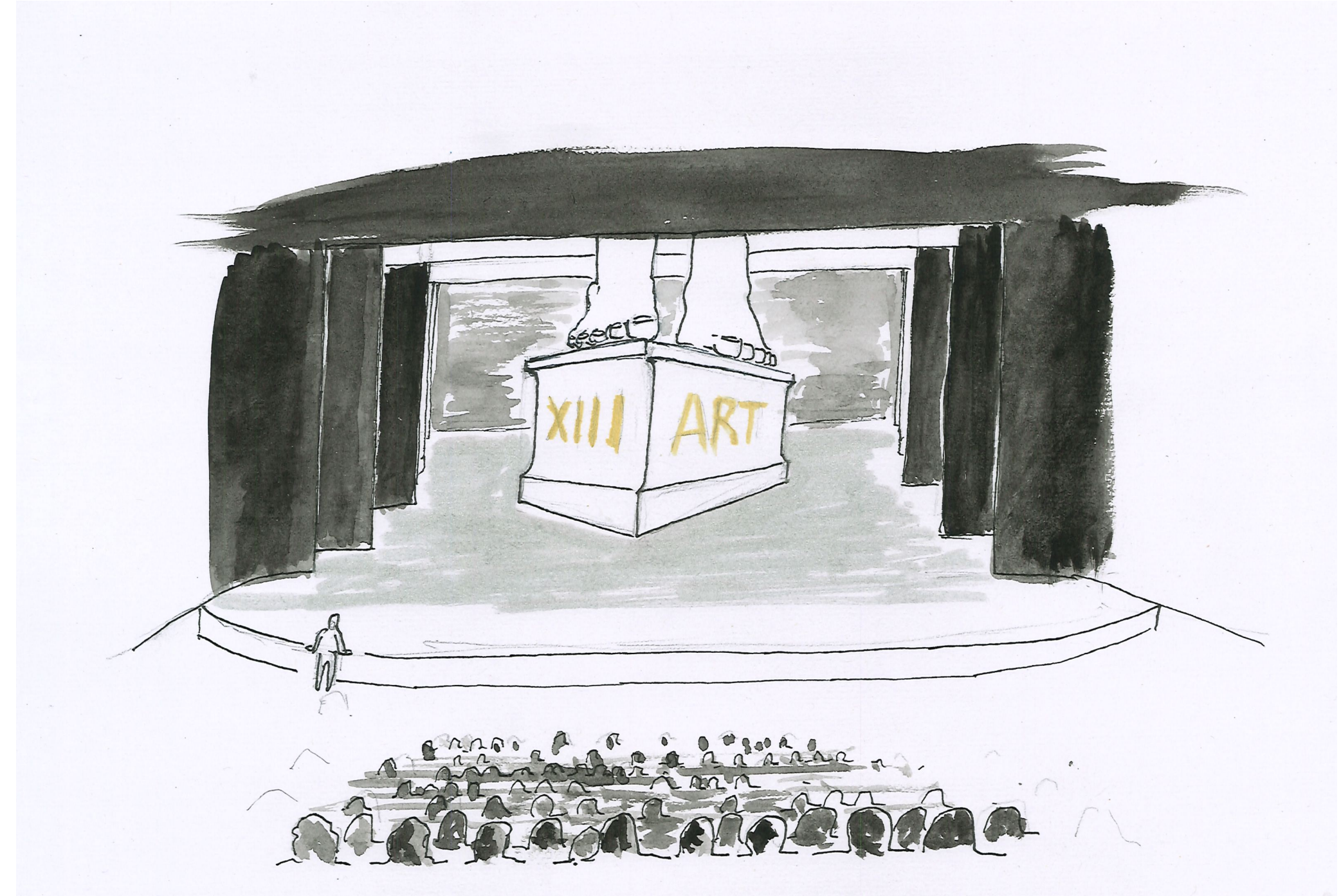
C'est en m'intéressant au mouvement de déboulonnage des statues de personnages historiques que j'ai commencé à confronter mon regard à la symbolique du socle. De par sa définition, c'est aussi bien le piédestal que ce sur lequel les mers peu profondes reposent, ou encore une référence de société. C'est donc par la confrontation à un socle que je vais parler des frontières.

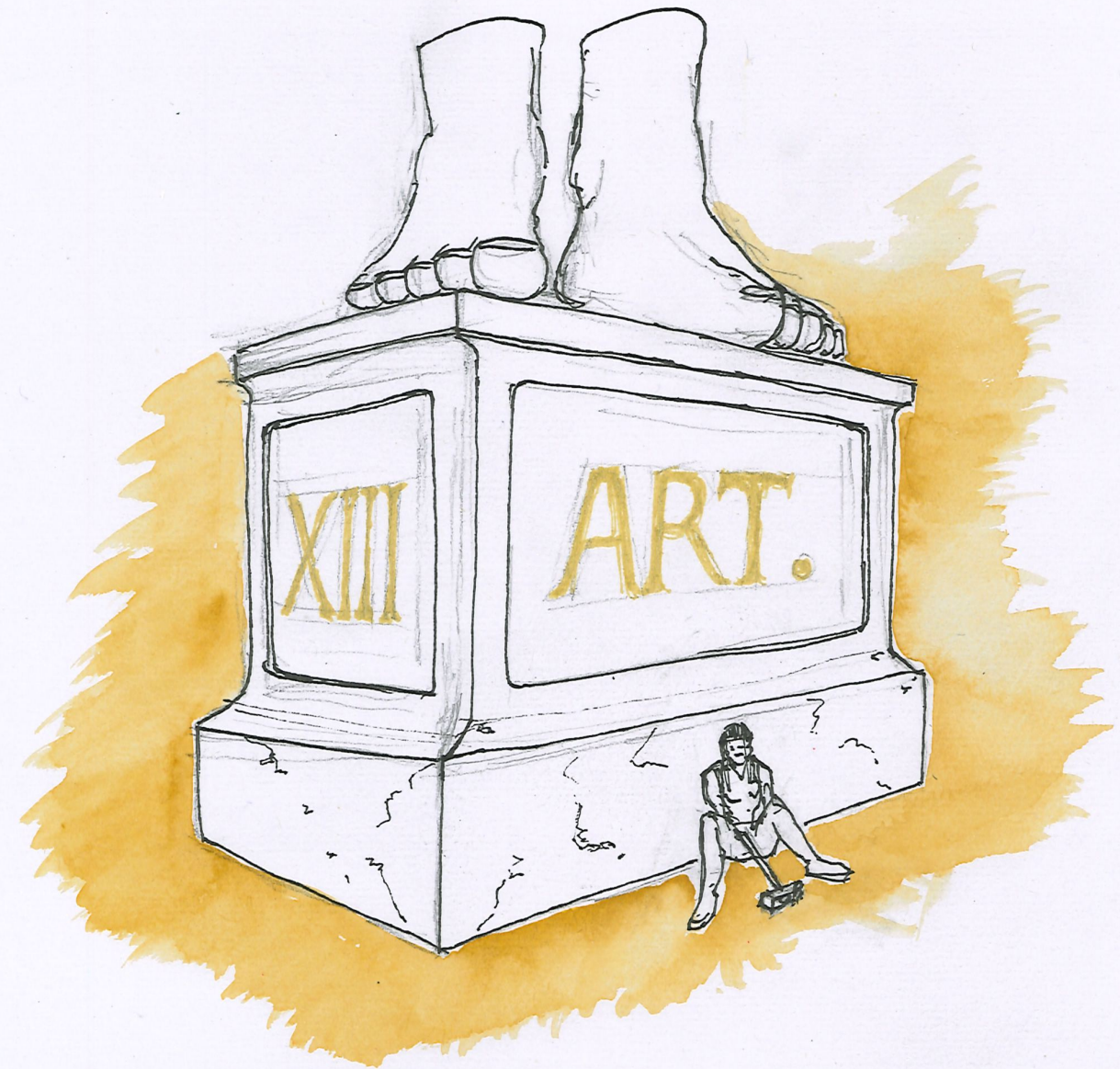
Sur la scène se trouve un monument : une statue dont nous ne voyons que les pieds et le socle. Il occupe, s'impose sur l'espace, empêche de voir l'horizon. Une femme se lève du gradin, franchit le cadre de scène et décide de s'attaquer à cette frontière que représente ce socle...

Nous allons travailler sur un sol en tôle comme base. Le socle est une structure vide faite en matériaux (type blocs de faux marbre en polystyrène) que l'interprète peut porter, du stuc et de la mousse recouverte de plâtre.

Le développement métaphysique de l'objet scénographique viendra des différentes déconstructions (physique du socle jusqu'à la ruine, pour la lumière du blanc vers les spectres, pour le son du mono vers une spatialisation des delays) et l'utilisation d'aimants pour réaliser des effets d'attraction et de répulsion.

La scénographie sera réutilisable et démontable avec un minimum d'éléments à refaire.

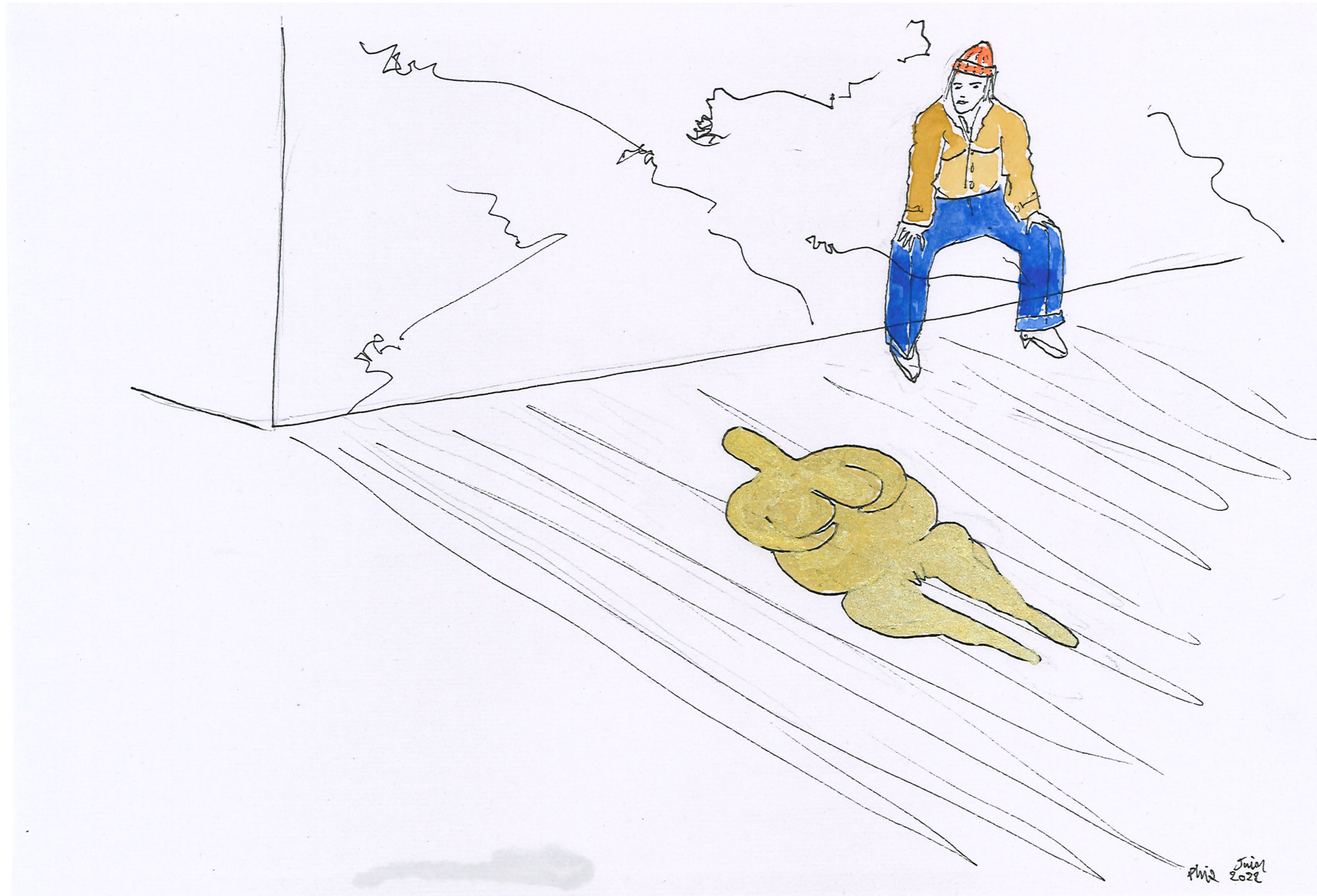


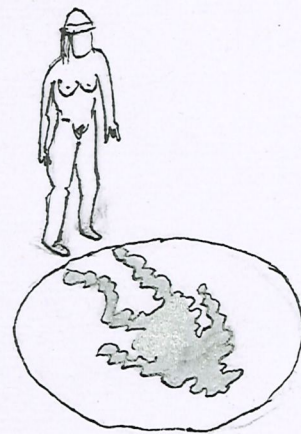


fin
2022



fin
2022





Jul.
2022
Phie



Jul.
2022
Phie

Distribution - en cours

Equipe de création :

Idee Originale, mise en scene, ecriture et scenographie : Phia Menard
Assistante a la mise en scene : Clarisse Delile
Interpretation et chorographie : Marion Blondeau
Dramaturgie : Camille Louis
Creation lumiere et la scenographie : Eric Soyer
Creation sonore : Ivan Roussel
Creation Costumes : Fabrice Ilia Leroy
Creation Regie plateau : Rodolphe Thibaud
Regie Generale : Mateo Provost
Co-directrice de la Compagnie, administratrice et chargée de diffusion : Claire Massonnet
Regie generale de la Compagnie : Olivier Gicquaud
Assistante d'administration et de production : Constance Winckler
Chargée de communication et de production : Justine Lasserrade

Production : Compagnie Non Nova - Phia Menard
Coproduction : Biennale de la danse de Lyon 2023 / TANDEM, Scene nationale, Hippodrome de Douai / Le TNB, Centre Europeen Theatral et Chorégraphique de Rennes / Les Quinconces-L'Espal, Scene nationale du Mans / Malraux Scene nationale Chambéry-Savoie / Les 2 Scenes scene nationale de Besançon / La Comédie de Clermont-Ferrand scene nationale / Le Volcan, Scene Nationale du Havre / Le Centre chorégraphique national d'Orléans / Les Halles de Schaerbeek - Bruxelles / La Comédie de Valence, CND Drôme-Ardèche / le Lieu Unique, centre de cultures contemporaines de Nantes.
Autres coproductions en cours.

La Compagnie Non Nova – Phia Menard est conventionnée et soutenue par l'État – Préfet de la région des Pays de la Loire - direction régionale des affaires culturelles, la Ville de Nantes, le Conseil Régional des Pays de la Loire et le Conseil Départemental de Loire-Atlantique. Elle reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas et de l'Institut Français.

La Compagnie Non Nova – Phia Menard est artiste associée au TNB, Centre Européen Théâtral et Chorégraphique de Rennes, et est artiste repère de la Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale.

La compagnie est implantée à Nantes.

Processus I.C.E.

I.C.E.

Pour Injonglabilité Complémentaire des Eléments, est le processus de recherche initié depuis 2008 par la Compagnie Non Nova.

Il consiste en une approche créative, intellectuelle et imaginative autour de la notion de transformations, d'érosions ou de sublimations de matières ou matériaux naturels comme la glace, l'eau, la vapeur, le vent... et de leurs implica-tions sur les comportements humains, corporels ou psychiques.

De cette réflexion se crée un répertoire de formes, performances, installations, films qui nous semblent être suffisamment pertinents, incontournables, énigmatiques, pour faire l'objet d'une présentation à un public.
Ce processus non exclusif est devenu le fil conducteur de la vie artistique de la Compagnie Non Nova.

A ce jour, quatre cycles ont été initiés :

Les Pièces du Vent :

2008 : « L'après-midi d'un foehn Version 1 »
2011 : « L'après-midi d'un foehn » et « VORTEX »
2017 : « Les Os Noirs »

Les Pièces de Glace :

2009 : « ICE MAN » : projet co-réalisé avec le Collectif La Valise, pour leur film « Coyote Pizza »
2010 : « BLACK MONODIE » : commande de la SACD et du Festival d'Avignon pour le Sujet à Vif.
Ecriture de Phia Menard et Anne-James Chaton.

Les Pièces de l'Eau et de la Vapeur :

2015 : « Belle d'Hier »
2018 : « Saison Sèche »

Les Pièces de la Sublimation :

2017 : « Contes Immoraux - Partie 1 : Maison Mère »
2018 : « No Way » - Pièce pour une actrice et du fil de fer barbelé
2021 : « La Trilogie des Contes Immoraux (pour Europe) »

La Compagnie Non Nova

Fondée en 1998 par Phia Ménard avec pour précepte fondateur, nous n’inventons rien, nous le voyons différemment : Non nova, sed nove. Elle est implantée à Nantes depuis sa création. Son siège est un lieu de création comprenant un studio de répétition, un atelier de construction, un atelier de costumes, un stockage de décors et des bureaux. Le projet de ce lieu est de pouvoir y réaliser les recherches préparatoires et la création des œuvres de la Compagnie.

La Compagnie regroupe autour de ses projets pluridisciplinaires des artistes, technicien·es, penseurs d’horizons et d’expériences divers. Ce n’est pas un collectif mais une équipe professionnelle dont la direction est assurée par Phia Ménard et Claire Massonnet. L’équipe, 40 individus, s’est constituée autour de projets, de rencontres, de la nécessité commune de travailler sur l’imaginaire, et de savoir-faire.

Co-directrice, administratrice et chargée de diffusion : Claire Massonnet
Régie Générale : Olivier Gicquiaud
Assistante d’administration et de production : Constance Winckler
Chargée de communication : Justine Lasserrade
Dramaturge associé : Jonathan Drillet
Artistes actuellement en production : Marlène Rostaing, Anna Gaïotti, Jeanne Vallauri, Amandine Vandroth, Marion Blondeau, Santana Susnja, Fanny Alvarez, Rémy Balagué, Inga Huld Hakonardottir, Erwan Ha Kyoon Larcher, Elise Legros, Jean-Louis Ouvrard, Cécile Briand, Silvano Nogueira.
Création, Régie et Technique :
Ivan Roussel, Mateo Provost, François Aubry dit Moustache, Fabrice Ilia Leroy, Pierre Blanchet, Rodolphe Thibaud, Philippe Ragot, David Leblanc, Manuel Menes, Yolène Guais, Claire Rigaud, Olivier Tessier, Aurore Baudouin, Eric Soyer, Clarisse Delile, Benoit Desnos, Ludovic Losquin.

Depuis sa création en 1998 jusqu'en 2020, la Compagnie Non Nova a présenté ses créations en Afrique du Sud, Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Bénin, Birmanie, Brésil, Bulgarie, Burkina Faso, Burundi, Cameroun, Canada, Cap-Vert, Chili, Chine, Colombie, Corée du Sud, Croatie, Danemark, Ecosse, Emirat du Brunei, Emirats arabes unis, Equateur, Espagne, Etats-Unis, Fédération de Russie, Finlande, France, Gabon, Grèce, Haïti, Hong Kong, Hongrie, Indonésie, Irlande, Italie, Japon, Jordanie, Kosovo, Laos, l'Ile Maurice, Liban, Lettonie, Madagascar, Malaisie, Mali, Maroc, Mexique, Namibie, Niger, Nigéria, Portugal, Royaume-Uni, République de Serbie, Sénégal, Singapour, Slovaquie, Suède, Suisse, Taïwan, Thaïlande, Togo, Uruguay, Yémen.



En quelques créations...

1998	« Le Grain », pièce chorégraphique burlesque avec le musicien Guillaume Hazebrouck.
2001	« Ascenseur, fantasmagorie pour élever les gens et les fardeaux » marque le vrai départ de la compagnie.
2002	Création « Le Grand Bazar », un cabaret pour 12 artistes de cirque et musicien·nes, dans le cadre d’un Temps Fort autour des Arts du Cirque à Capellia – La Chapelle sur Erdre. Création d’une pièce « Fresque et Sketches 1er round », autour du thème de « L’après-guerre » inspiré lors d’une tournée au Kosovo pacifié (printemps 2002), au Festival Jonglissimo - Centre Culturel Saint-Exupéry de Reims.
Entre 2003 et 2006	La Compagnie Non Nova est accueillie en tant que Compagnie Associée au Carré, scène nationale de Château-Gontier. Durant cette période, sont créés « Zapptime, rêve éveillé d’un zappeur » (en collaboration avec Hélène Ninerola pour la mise en scène), « Jongleur pas confondre », une conférence-spectacle sur le jonglage avec Jean-Michel Guy (Chercheur au Département de l’Etude et des Prospectives du Ministère de la Culture et de la Communication, avec la collaboration de Paola Rizza), «Fresque et Sketches second round», avec Laurence Langlois. Seront aussi créés les événements : «Est-il vraiment sérieux de jongler ?», «Ursulines Dance Floor», une soirée de propositions hétéroclites regroupant artistes, performers en folies, jongleurs, Djs, danseurs, dans une boîte de nuit pas comme les autres, et «Ursulines Mushroom Power» qui clôtüre le partenariat.
2005	« Zapptime#Remix » est créé au Lieu Unique, scène nationale de Nantes. À la demande de la Ville de Nantes, dans le cadre de la commémoration du centenaire de la mort de Jules Verne, le spectacle singulier « Jules for ever » est créé à Nantes en août, avec les artistes de la Compagnie Vent d’Autan, les musiciens du Sextet « Frasques » et Jérôme Thomas.
2006	La Compagnie est présente au Festival Off d’Avignon avec «Zapptime#Remix».
2007	La Compagnie Non Nova, avec les musicien·nes du Sextet « Frasques » crée le cabaret « Touch It» à l’Arc, scène conventionnée pour la voix, à Rezé. En novembre, « Doggy Bag » est présentée au Quai à Angers et à la Brèche à Cherbourg.
2008	Marque le début d’une recherche assumée sur l’identité et les éléments, « I.C.E. » pour Injonglabilité Complémentaire des Eléments. Création de la première pièce de glace, «P.P.P.», aux Substances de Lyon. Création de la performance « L’après-midi d’un foehn Version 1 », une commande du Muséum d’Histoire Naturelle de Nantes, dans le cadre de la Fête Nationale des Sciences.
2010	Est créée la performance « Black Monodie » avec le poète sonore Anne-James Chaton, commande du Festival d’Avignon et de la SACD pour les « Sujets à vif ».
2011	Second cycle autour du processus « I.C.E. » avec les « Pièces du Vent », création de « L’après-midi d’un foehn » et « VORTEX » à la Comédie de Caen, centre dramatique national de normandie.
2013	La Fondation BNP Paribas devient mécène de la Compagnie.

2014	La Compagnie Non Nova - Phia Ménard devient artiste associée à l'Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie.
2015	La Compagnie Non Nova est associée au Théâtre Nouvelle Génération - Centre Dramatique National de Lyon et artiste-compagnon au centre chorégraphique national de Caen en Normandie pour les années 2016, 2017 et 2018. Création de « Belle d'Hier » au Festival Montpellier Danse 2015.
2017	Création de « Contes Immoraux – Partie 1 : Maison Mère » à l'invitation de la documenta 14 à Kassel, et « Les Os Noirs » à l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie.
2018	Création de l'Opéra d'après les œuvres de Jean Philippe Rameau « Et in Arcadia Ego » pour l'Opéra-Comique de Paris avec le chef d'orchestre Christophe Rousset et l'ensemble musical baroque « Les Talens Lyriques », sur un livret de l'écrivain Eric Reinhardt. Création de « Saison Sèche » au 72ième Festival d'Avignon.
2018	Création de la performance « No Way » pour la Veillée de l'Humanité au Théâtre National de Chaillot, la célébration des 70 ans de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Intervention de Phia Ménard à Art Lab for Human Rights and Dialog à l'UNESCO le 11 décembre.
2021	La création de « La Trilogie des Contes Immoraux (pour Europe) » est finalisée et les Premières représentations sont données au Festival d'Avignon en juillet, et aux Wiener Festwochen en août.



Elle y développe avec son équipe et celle de la scène nationale, un travail scénique où l'image spectaculaire de la jonglerie est remise en cause au bénéfice d'une nouvelle relation avec le public. Naissent ainsi plusieurs créations et évènements : « Zapptime, rêve éveillé d'un zappeur », la conférence spectacle «Jongleur pas confondre » avec le sociologue Jean-Michel Guy, « Fresque et Sketches 2nd round », et les « Hors-Pistes » : « Est-il vraiment sé-rieux de jongler ? », « Ursulines Dance Floor », « Ursulines Mushroom Power ».

En 2005 et 2007, elle développe un travail autour de la notion « d'injonglabilité » et crée deux pièces, «Zapptime#Remix», « Doggy Bag » et deux formes cabaret, « Jules for ever » et « Touch It » avec le sextet « Frasques ».

En 2008, son parcours artistique prend une nouvelle direction avec le projet « I.C.E. » pour Injonglabilité Complémentaire des Eléments, ayant pour objet l'étude des imaginaires de la transformation et de l'érosion au travers de matériaux naturels.

En janvier 2008, elle crée le spectacle « P.P.P. » aux Nouvelles Substances de Lyon, première Pièce du cycle des « Pièces de Glace ». En novembre, elle crée la performance « L'après-midi d'un foehn Version 1 », première des « Pièces du Vent » au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes.

En 2009, elle collabore au projet « Coyote Pizza » du collectif La Valise en réalisant la performance « Iceman».

Phia Ménard

Née en 1971

C'est en découvrant le spectacle «Extraballe» de Jérôme Thomas en 1991 que naît chez Phia Ménard le désir de se former aux arts et en particulier à la jonglerie. Elle suit des formations en danse contemporaine, en mime et en jeu d'acteur. Elle étudie auprès du maître de jonglerie Jérôme Thomas, puis intègre sa compagnie comme interprète de plusieurs créations jusqu'en 2003. Parallèlement en 1997, elle suit les enseignements de « la pratique du danseur » et interprète deux pièces courtes des chorégraphes Hervé Diasnas et Valérie Lamielle.

Elle fonde la Compagnie Non Nova en 1998 et crée « Le Grain ». C'est avec le solo «Ascenseur, fantasmagorie pour élever les gens et les fardeaux », créé en 2001, qu'elle se fera connaître comme autrice. Soutenue pour sa démarche singulière, elle est invitée comme «artiste associée» pour trois saisons à la scène nationale Le Carré à Château-Gontier.

En 2010, à l'invitation du 64ième Festival d'Avignon et de la SACD pour les « Sujets à Vif », elle crée avec le poète sonore Anne-James Chaton la performance « Black Monodie », second opus des « Pièces de Glace ».

En octobre 2011, elle crée deux nouvelles Pièces du Vent : « L'après-midi d'un foehn » et « VORTEX ». Elle a initié au CIFAS à Bruxelles (Centre International de Formation en Arts de la Scène), avec le philosophe Paul B. Preciado : « In the Mood », un travail sur les questions de Genre et les Humeurs.

En 2012, elle reçoit le Prix du Physical theater du Fringe D'Édimbourg pour « L'après-midi d'un foehn Version 1 ».

En janvier 2014, elle est promue au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par Madame la Ministre de la Culture et de la Communication, Aurélie Filippetti.

Elle devient artiste associée à l'Espace Malraux Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie.

En 2015, elle devient artiste associée au Théâtre Nouvelle Génération - Centre Dramatique National de Lyon et artiste-compagnon au centre chorégraphique national de Caen en Normandie pour les années 2016, 2017 et 2018.

Elle crée en Juin 2015 « Belle d'Hier » au Festival Montpellier Danse 2015 à l'Opéra Comédie.

En 2017, elle devient artiste associée du Théâtre National de Bretagne de Rennes. Elle est invitée de la documenta 14 à Kassel et y crée « Contes Immoraux – Partie 1 : Maison Mère ». Elle crée, « Les Os Noirs » à l'Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie (septembre).

Elle donne son nom à la 79ième promotion de l'ENSATT.

En 2018, elle imagine et met en scène d'après les musiques de Jean Philippe Rameau « Et in Arcadia Ego » à l'Opéra-Comique de Paris avec Christophe Rousset, fondateur de l'ensemble musical baroque « Les Talens Lyriques », sur un livret de l'écrivain Eric Reinhardt.

Elle crée la pièce « Saison Sèche », sur la violence faite aux femmes, co-écrite avec Jean-Luc Beaujault, au 72ième Festival d'Avignon en 2018.

Création de la performance « No Way » pour la Veillée de l'Humanité au Théâtre National de Chaillot, la célébration des 70 ans de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

Elle intervient dans le cadre de « Art Lab for Human Rights and Dialog » à l'UNESCO le 11 décembre.

En 2019, elle reçoit le Prix Topor/SACD de l'Inattendu « La vie dans tous les sens » et le Grand Prix du Jury au 53ième Belgrade International Theater Festival 2019.

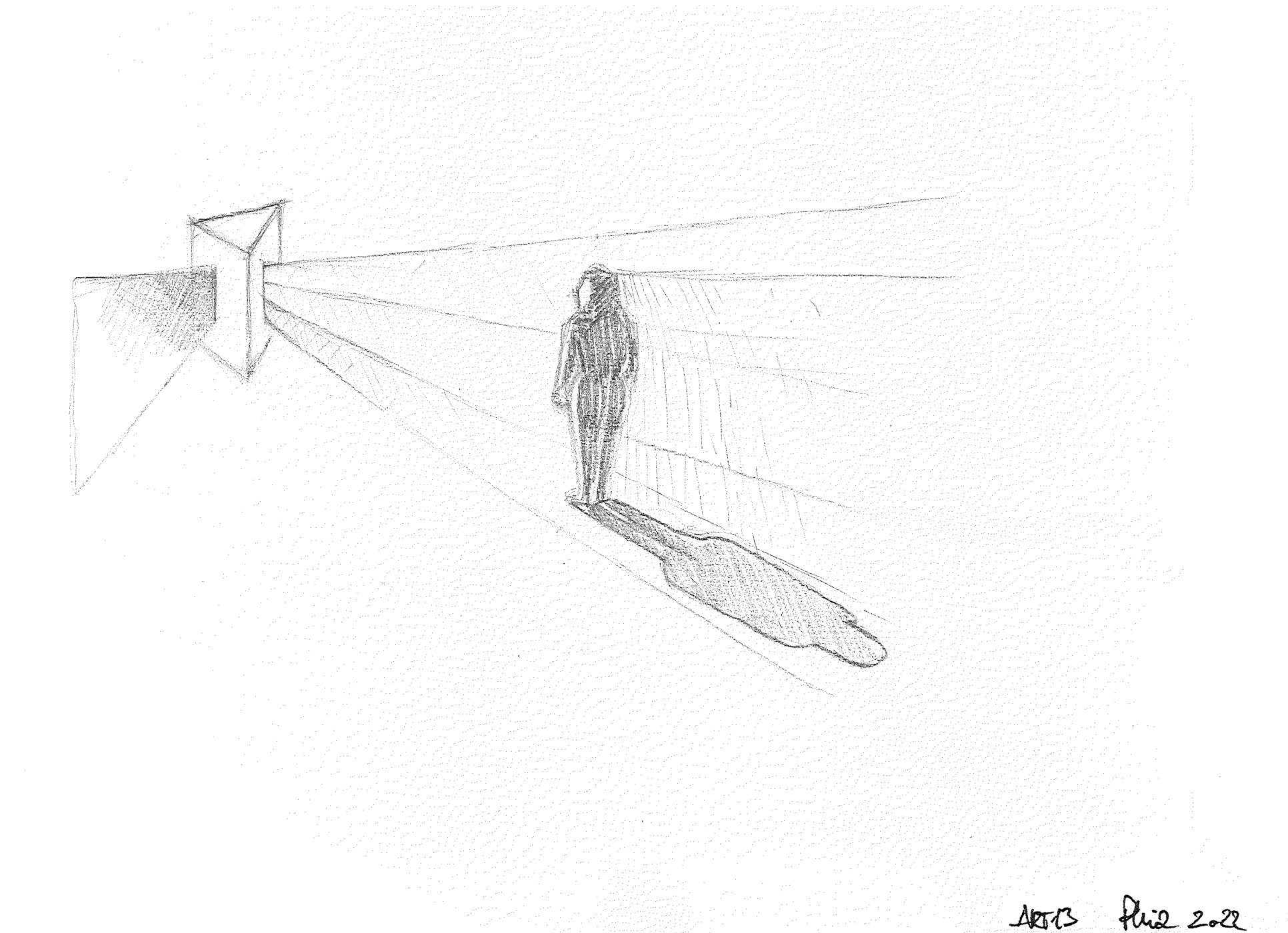
Elle devient présidente de l'association de l'Ecole du TNB de Rennes.

En 2020, elle crée avec la promo X de l'école du TNB, la pièce « Fiction/Friction » et une édition intitulée “La Démocratie, qu'est ce que c'est amusant” avec la 79ième promotion de l'ENSATT à Lyon.

Le 22 juin 2020, le Syndicat de la critique théâtre, danse et musique décerne à Phia Ménard le prix de la critique dans la catégorie Danse – Performance.

En Janvier 2021, elle est interprète de A D-N de la chorégraphe Régine Chopinot.

En 2021 elle crée « La Trilogie des Contes Immoraux (pour Europe) » et les Premières représentations sont données au Festival d'Avignon en juillet, et aux Wiener Festwochen en août.



ARTS Plus 2022

Compagnie Non Nova
5 Rue de Bruxelles
CS 33744
44337 NANTES Cedex 3 / FRANCE
Téléphone : 00 33 (0)2 40 69 55 55
contact@cienonnova.com / www.cienonnova.com

